

**Rapport de l'avancement des recherches – Récipiendaire 2008 du Prix Richard
Salisbury**

**Courants de mémoire dans la région des Rivières. Transmissions familiales
et subjectivité politique dans le sud du Chili**

Rita Isabel Henderson
Doctorante, Université de Montréal
Avril 2009

Sommaire

- Mots clés
- Résumé
- Remerciements

Objectifs du projet

- Question de recherche : Transmissions familiales et subjectivité politique
- Orientation méthodologique

Bref survol de la littérature sur le sujet

- L'anthropologie de la mémoire sociale
- Classe et ethnicité au sud du Chili

Expérience de recherche

Bibliographie

SOMMAIRE

Mots clés

Mémoire sociale, subjectivité politique, transmissions familiales, Chili post-dictature

Résumé

Dix-neuf ans après la dictature, le Chili voit actuellement arriver sur la scène politique une génération qui n'a pas fait l'expérience de la révolution populaire et du fascisme. Les parents et les grands-parents des membres de cette génération avaient connu pendant les années 1960 les mouvements d'opposition de solidarité ouvrière et les tentatives socialistes de réforme agraire, l'ambitieuse présidence d'une durée de trois ans de Salvador Allende, le coup d'État de 1973 de Pinochet et la dictature militaire qui s'ensuivit, et une transition vers la démocratie depuis 1990. Ma recherche cherche à déterminer dans quelle mesure (et comment) les événements critiques d'une histoire relativement récente influent sur la subjectivité politique contemporaine des jeunes générations de Chiliens. En particulier, je m'intéresse à ce qu'implique la transmission contraignante du passé polarisé du Chili sur les opinions actuelles de gens de diverses origines et d'âges divers, envers des idéaux tels que la démocratie et la justice sociale, qui constituaient autrefois les arbres de transmission de la mobilisation politique de ceux qui sont aujourd'hui les vieilles générations. Je pars de la répartition d'une ressource essentielle telle que l'eau dans un débat public dans lequel les Chiliens d'aujourd'hui sont contraints (souvent avec beaucoup de réticence) d'affronter les événements critiques de l'histoire nationale. À partir de ce point de vue, j'examine les relations entre les périodes critiques de la mémoire sociale récente et deux traits remarquablement complexes de la démocratie chilienne contemporaine : 1) une apathie politique généralisée et 2) la mise à l'épreuve de la solidarité sociale.

Remerciements

Je remercie le comité exécutif de CASCA pour m'avoir attribué la bourse doctorale de recherches de terrain Richard F. Salisbury. Ces fonds m'ont grandement facilité la tâche au cours de ces longues recherches sur le terrain, y compris pour me rendre jusqu'au Chili, acheter une jeep 4x4 d'occasion pour me déplacer sur plus de 300 km² dans les régions rurales sur lesquelles portait mon projet, et pour couvrir les coûts toujours croissants de l'essence pour mon véhicule. Je souhaite également remercier ma directrice de thèse, la professeure Deirdre Meintel du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Je considère que j'ai eu de la chance d'avoir une relation si positive avec mon mentor, et de bénéficier de son soutien lorsque j'ai décidé de rédiger l'essentiel de ma thèse au Chili, tout en poursuivant d'autres opportunités sur le site de mes recherches.

Objectifs du projet

Question de recherche

Ma recherche doctorale se situe dans l'une des plus récentes formations régionales du Chili, la juridiction méridionale de la *Región de los Ríos* (Région des Rivières), récemment scindée de la Région des Lacs dans une tentative civique d'apporter une meilleure représentation et une meilleure répartition des fonds gouvernementaux à la population dispersée de cette zone. Ainsi que cela s'est produit pour les régions côtières, centrales et montagneuses sur toute la longueur de cet étroit pays, les intérêts industriels de cette région ont bénéficié au cours des dernières années d'une privatisation des droits sur l'eau, qui avait tout d'abord été promulguée sous Pinochet au début des années 1980. Dans tout le Chili aujourd'hui, la précarité des approvisionnements publics en eau et l'émergence d'une « crise énergétique » sont un sujet constant des médias majoritaires. En même temps, la rareté des informations critiques au sujet des utilisations industrielles auxquelles est consacrée une grande proportion de l'eau potable du Chili est questionnée dans les médias alternatifs, lorsque des groupes de citoyens remettent en question les perceptions populaires de l'apparente pénurie d'eau et de la « crise énergétique » dans un pays aux riches ressources par ailleurs. Dans des centaines de contextes locaux, les résidents perçoivent l'ampleur d'une situation nationale qui se répercute au cas par cas dans les petites communautés sur toute la longueur du pays. Les acteurs locaux, souvent dans des zones reculées, sont devenus des acteurs de premier plan en portant à la connaissance publique que les rivières et les lacs étaient pollués par des usines de cellulose et des installations de pisciculture, que les glaciers étaient fragilisés par les entreprises minières, que les écosystèmes étaient menacés par des projets hydroélectriques et géothermiques à grande échelle, et que les communautés autochtones étaient dévastées par des transformations drastiques de leurs terres ancestrales.

Mon enquête attire l'attention sur les subjectivités politiques des habitants d'un certain nombre de secteurs ruraux et urbains de la Région des Rivières au Chili, secteurs ayant subi l'impact de diverses interventions industrielles qui ont imposé de considérables transformations au système hydrique et l'ont fragilisé. Au beau milieu d'intenses luttes publiques entre le développement économique et l'environnement durable, je cherche à savoir quel est le rôle que joue la mémoire historique sur les orientations personnelles et communautaires en ce qui concerne les projets industriels. Pour commencer, je cherche à savoir ce que ressentent les habitants des zones affectées pour ce qui est des bouleversements sur la sécurité et l'abondance de leur accès à l'eau. À travers quels types de discours sur la famille, le travail, l'identité culturelle, les droits démocratiques et l'environnement ces points de vue s'expriment-ils, et parfois cherchent à se faire comprendre à l'extérieur ?

Cette enquête, sur le plan ethnographique, se base sur les statistiques officielles qui indiquent un déclin continu de l'enregistrement des nouveaux électeurs sur la liste électorale permanente nationale (Riffo et Bustos 2008). Pour le référendum de 1988 qui mit fin au gouvernement de Pinochet, 95% des électeurs s'étaient inscrits pour voter, tandis qu'aujourd'hui, ce nombre est tombé à 62%. De plus, entre 2000 et 2008, donc en huit ans, la proportion des électeurs âgés de 18 à 34 ans s'étant inscrits pour voter a décliné de 55% à 27%. Dans le même temps, parmi les membres de ce groupe d'âge s'étant inscrits pour participer soit aux élections législatives, soit aux élections municipales, toutes deux étant couvertes par le registre national, ceux qui provenaient des milieux socioéconomiques les plus faibles et des régions rurales étaient fortement sous-représentés. En bref, depuis le retour du Chili à la démocratie en 1990, les jeunes en âge de voter, qui représentaient auparavant 30% de tous les inscrits, n'en représentent aujourd'hui que 7,6%, cette proportion comptant surtout

des individus d'origine urbaine et de la classe moyenne aisée. En observant les faits contemporains en continuité avec les périodes politiques du passé, ma recherche éclaire des éléments relatifs à l'âge et aux dynamiques socioéconomiques qui caractérisent la participation citoyenne à la démocratie électorale actuelle du Chili.

Ce projet ne concerne pas que les ambitions politiques des jeunes Chiliens, non plus qu'il ne représente qu'une simple étude de cas de l'impact des projets de barrages et des rivières polluées sur les habitants locaux. Il s'agit plutôt d'une étude des relations entre générations, et en particulier de la manière dont les membres des jeunes générations, qui n'ont qu'une expérience distante de l'ère Pinochet et de celles qui l'ont précédée, sont orientés et font des choix politiques en fonction des expériences de leurs aînés avec lesquels ils sont en contact direct et intime. J'ai commencé cette recherche en me préoccupant du fait que les possibilités politiques imaginées par les jeunes générations sont sous bien des aspects encadrées par des communautés historiquement polarisées, par des classes et des groupes culturels qui transmettent différemment leurs propres leçons (parfois rivales), apprises lors des périodes critiques de l'histoire nationale. Pour cette raison, l'une des plus importantes sources fut l'élaboration de biographies familiales, utilisées pour évaluer et comparer la manière dont les origines ethniques et de classe donnent forme à ce que les membres de la plus jeune génération politique du Chili considèrent être leurs choix politiques. Dans quelle mesure les transmissions intergénérationnelles d'identités politiques polarisées affectent-elles ce que ces jeunes perçoivent comme possibilités pour le bien-être et l'avenir de leurs communautés ? Qui considère que leurs aspirations à un bien-être futur peuvent faire partie du domaine du possible ? Et quelles voies sont ouvertes ou fermées à la concrétisation de telles aspirations ? Plus important, qu'est-ce que les réponses à ces questions disent au sujet des sphères politiques, de classe et culturelles qui conditionnent finalement les Chiliens quant aux possibilités d'articuler les intérêts de santé et d'environnement avec les modes de vie et la sécurité économique des citoyens ?

Orientation méthodologique

Ayant passé plus de vingt-deux mois dans cette région après y avoir effectué une recherche préliminaire en 2007, j'ai transcrit des histoires d'origine et mené une observation participante dans huit familles aux origines diverses, principalement ouvrières et paysannes, qui vivent dans ces zones affectées par les bouleversements de l'approvisionnement en eau. Je considère la famille comme le lieu clé de la mémoire sociale, dans laquelle les vieilles générations transmettent (pas toujours délibérément ni avec succès) les leçons apprises de l'histoire. Le fait de concentrer l'attention sur les familles s'est avéré utile pour observer des contextes relativement naturels dans lesquels tant les gens mobilisés sur le plan politique que les plus apathiques interagissent dans des contextes au jour le jour. Plutôt que de concentrer le récolement de mes données dans des entrevues qui ne donneraient accès qu'à ce que les gens reconnaissent et évoquent sciemment de leurs préoccupations politiques, cela a permis d'observer la subjectivité politique telle qu'elle est négociée, discutée, voire remise en question à la lumière des circonstances et des nouveaux événements se produisant continûment. Néanmoins, les entrevues ont été un important outil pour recadrer mon attention au cours de périodes importantes d'activité civique, comme dans les semaines précédant les élections municipales qui se sont tenues au niveau national en octobre dernier.

Du point de vue des familles, ce projet fait progresser notre compréhension des mouvements sociaux et de la subjectivité politique en interrogeant la manière dont les idéaux tels que la solidarité et la justice sociale se situent historiquement en tant que concepts, définis par les perceptions de la communauté, la fraternité, la communauté d'intérêts et les leçons collectives

inspirées de la mémoire. Certains membres des familles participantes se préoccupaient de bâtir une solidarité communautaire en opposition à un mégaprojet tel qu'un barrage hydro-électrique. Pendant ce temps, d'autres préféraient se tenir à l'égard de telles implications dans la société civile, tandis qu'ils luttait en privé contre des cas inhabituels de cancer, d'alcoolisme, et d'autres maladies possiblement liées à des facteurs tels que le rejet de produits toxiques dans les rivières locales et les conséquences du chômage chronique. La recherche a également impliqué des interactions régulières avec les gens du lieu, dont un bon nombre ne faisaient pas partie des huit familles collaborant aux aspects biographiques du projet. Ces interactions, surtout dans les groupes de la société civile organisés dans le but de défendre les droits des travailleurs ou l'identité autochtone, m'ont permis d'évaluer un large éventail des subjectivités politiques qui circulent dans le Chili d'aujourd'hui.

Bref survol de la littérature sur le sujet

Ce projet prolonge sur le plan ethnographique la thèse de Norbert Lechner voulant que les subjectivités politiques dans le Chili de l'après dictature soient fragilisées par la méfiance et la peur de l'autre (Lechner 2002). De ce point de vue, les liens, historiquement faibles, entre les divers groupes sociaux et culturels compromettent la construction d'une mémoire collective nationale. L'un des plus importants concepts encadrant mon approche est celui de la mémoire sociale. Je pars de la prémisse que la mémoire sociale continue de compliquer les liens de solidarité et les relations interculturelles, même parmi les Chiliens qui n'ont pas personnellement la mémoire du passé divisé.

L'anthropologie de la mémoire sociale faisant le cœur du problème, les origines culturelles et de classe ne sont pas considérées ici comme des déterminants structurels de l'orientation politique. Elles sont plutôt les marqueurs d'une variété de situations sociales à partir desquelles les luttes portant sur l'organisation politique et sociale du pays ont été perçues, remémorées, et à divers degrés transmises. Ce projet cherche à savoir comment les générations ayant personnellement fait l'expérience de la violente répression par les forces armées des mouvements de solidarité des années 1960 et 1970 transmettent (ou du moins tentent de transmettre) les leçons qu'elles ont apprises de l'histoire. Qu'elles soient de nature formelle ou intuitive, ces leçons véhiculent des lignes directrices morales de comportement dans les milieux démocratiques néolibéraux d'aujourd'hui. Elles peuvent se manifester sous la forme d'un rejet des contestations de rue, d'un encouragement des sit-in politiques ou d'une apathie généralisée envers la participation politique sous quelque forme que ce soit. Mais je ne présume pas que les jeunes d'aujourd'hui suivent intégralement toutes ces lignes directrices. Même ainsi, la manière dont la société chilienne s'est distancée collectivement à la fois de l'époque socialiste révolutionnaire et des présidences fascistes est à de nombreux points de vue à l'origine des conditions sociales et politiques du présent (voir Paley 2001).

L'anthropologie de la mémoire sociale

L'apparition soudaine, dans les années 1980, de la mémoire en tant que sujet digne de faire l'objet de recherches, alors qu'elle était quasi absente du discours anthropologique auparavant, signale un temps de réévaluation de l'objectification historique par l'Occident d'un passé encore incertain (Olick et Robbins 1998 ; Rosaldo 1993 ; par exemple Behar et Gordon 1995 ; Clifford et Marcus 1986 ; Fabian 1983). La refonte de l'analyse sociale qui s'est produite dans le sillage de la rapide diffusion de la théorie postmoderne à travers les

sciences humaines et sociales coïncide avec ce que certains appellent le « boom mémoriel » (voir Berliner 1995). Dans les universités d'Amérique du Nord, cela commença par une période où les anthropologues s'intéressaient et se préoccupaient davantage de la représentation des sentiments, des points de vue changeants et multiples, des constructions textuelles et orales de la vérité, et des moyens par lesquels le langage et la représentation structurent notre connaissance du social. La mémoire devint un concept que l'on pensait suffisamment équilibré pour devenir l'outil capable de répondre aux différentes formes de critiques que subissait la discipline, en particulier parce qu'elle pouvait prendre en compte le conflit social, le changement et l'inégalité qu'il paraissait encore plus urgent d'examiner. Dans le même temps, les universitaires français élaborèrent un riche vocabulaire pour désigner le « boom mémoriel » qui avait balayé les sciences sociales, identifiant diversement une crise identitaire des sociétés modernes qui contraignait à en passer par ce « moment-mémoire », « le culte de la mémoire » ou le « mnémotropisme » (Candau 1998 ; Nora 1989 ; Ricoeur 2004 ; Todorov 2004). Tzvetan Todorov, en manière d'avertissement, considère que notre époque est sous l'emprise d'une manie commémorative, raison pour laquelle nous devrions interroger les intérêts rivaux et les révisions historiques qui menacent les usages éthiques du passé (Todorov 2004 : 51-52).

Les études de la mémoire qui ont eu tant d'emprise dans les années 1980 ne sont pas le fait de cette génération. Que les universitaires l'admettent ou non, l'émergence de cette attention portée à la mémoire remonte à près de soixante ans, aux travaux pionniers du sociologue français Maurice Halbwachs sur la mémoire collective. Halbwachs avait été profondément influencé par le philosophe français du tournant du siècle, Henri Bergson (Coser 1992). La philosophie du temps intuitif de ce dernier avait remis en question les notions objectives et cartésiennes qui avaient dominé la philosophie européenne pendant des siècles. Cependant, Halbwachs trouvait que l'insistance de Bergson sur l'expérience intérieure du temps était excessivement subjective (ibid : 7). Lorsque Halbwachs rédigea ses travaux ayant eu le plus fort retentissement (1925, 1950), il soutint que les mémoires individuelles ne peuvent pas être rappelées – voire situées dans le passé – sans un groupe de mémoire dans lequel les encadrer. Ce que de nombreux chercheurs d'aujourd'hui (Jelin 2003 ; Olick et Robbins 1998 ; Fentress et Wickham 1992) trouvent fondamental dans les idées d'Halbwachs est le fait que « les mémoires individuelles sont toujours encadrées socialement. Elles incluent également la vision du monde et le langage d'une société ou d'un groupe » (Jelin 2003 : 11). Ces chercheurs soulignent que les « cadres » représentent ce qui a préoccupé les études sur la mémoire dans les sciences sociales au cours des dernières décennies : la relation fondamentalement inséparable de la mémoire avec l'identité (Assman 1995 ; Candau 1998 ; Gillis 1994 ; Megill 1998).

Comme d'autres anthropologues, je m'intéresse à la manière dont la mémoire individuelle s'inspire de marqueurs communs aux groupes sociaux (Climo et Cattell 2002 ; Fentress et Wickham 1992 ; Meintel 1998 ; Olick et Robbins 1998). Selon ces chercheurs, la mémoire sociale vise des questions relatives à l'identité et à la transmission de connaissances historiques et culturelles. En même temps, elle permet l'observation de diverses interprétations du passé qui peuvent se produire selon la forme que prend la transmission. Cela permet au chercheur de prendre en compte les diverses conceptions des individus qui partagent de mêmes origines culturelles ou de classe, et en particulier de découvrir un sens aux différents usages que font de la mémoire des individus donnés. De cette manière, ce projet reste ouvert à la variabilité mémorielle d'une personne à l'autre, en se concentrant sur la manière dont elle est transformée dans les processus de transmission. Ma recherche se base également sur les ouvrages portant sur la mémoire sociale en Amérique latine, qui se sont

fortement concentrés sur les répercussions sociales de la violence et de la répression étatiques (par exemple Arias 2001 ; Cruz 2004 ; da Silva Catela et Jelin 2004 ; del Pino et Jelin 2004 ; Dubois 2000 ; Jelin 2003 ; Muzzopappa 2005 ; Stern 2006 ; Villapolo Herrera 2003).

Classe et ethnicité dans le sud du Chili

Le fait de concentrer l'attention sur les familles vivant dans la Région des Rivières dans la région du centre sud du Chili est stratégique, car il s'agit d'une région diversifiée sur le plan culturel, présentant d'évidentes fractures sociales qui remontent à plusieurs générations. Au cours de la présidence socialiste de Salvador Allende au début des années 1970, la réforme agraire provoqua de violents affrontements entre les paysans et les ouvriers autochtones et non autochtones, et les riches propriétaires terriens et les compagnies d'abattage du bois (Chinchilla 1974 ; Gwynne et Kay 1997). Pendant le coup d'État militaire et la dictature qui s'ensuivit pendant dix-sept ans, l'État et les propriétaires terriens exercèrent de fortes représailles contre les contestataires révolutionnaires (Gacitua et Estanislao 1990 ; Merino et al. 2004). Contrairement à la population non autochtone, plus de la moitié des Mapuche, victimes officiellement reconnues du régime de Pinochet, n'étaient pas des activistes du mouvement socialiste (Morales 1999). De nombreux Chiliens ont réellement la sensation de vivre à « el fin del mundo », expression qui a d'autant plus de résonance que le pays se situe géographiquement « au bout du monde ». Elle est aussi tristement appropriée pour des gens dont la relation à leur histoire collective est empreinte de racisme et de méfiance de classe. La recherche révèle comment la connaissance (et parfois l'ignorance) de cette région en tant que l'une des dernières « frontières » coloniales de l'Amérique latine, ainsi que les tensions entre classes et ethnies qu'avaient entraînées la période socialiste révolutionnaire, et ensuite les périodes fascistes, influencent encore la position des acteurs sociaux d'aujourd'hui.

Expérience de recherche

Je rédige actuellement ma thèse de doctorat dans une petite ville de la Cordillère dans la Région des Rivières, où j'ai eu l'opportunité rare de pouvoir diversifier mes aptitudes en tant qu'enseignante autant qu'anthropologue. Après plus d'une année de recherches actives, je reste occasionnellement en contact avec la plupart des communautés et des familles qui ont participé au projet. Il se trouve que cette année est celle des élections présidentielles au Chili, ce qui me promet d'importantes occasions de poursuivre mes observations et mes réflexions, autant que cela présage une augmentation des altercations entre certains locaux cherchant une influence politique, avec des chercheurs dont je fais partie. Bien que mon projet porte intégralement sur les motivations des gens vis-à-vis de la participation politique et non sur leurs couleurs politiques particulières, cela ne signifie pas que mon travail soit resté à l'abri des controverses. Certaines personnes ont essayé d'utiliser ma présence à leurs propres fins politiques, et d'autres se sont méfiées de mes intentions malgré la transparence que j'ai tenu à maintenir. Je considère que ces difficultés font partie de ce champ d'études de la subjectivité politique dans n'importe quelle partie du monde. Néanmoins, le fait que l'Association canadienne pour l'anthropologie sociale et culturelle m'ait attribué la distinction d'une bourse de recherche doctorale s'est avéré plus d'une fois très utile pour affirmer aux autorités et aux groupes d'intérêt mon sérieux professionnel. Je suis reconnaissante à la CASCA pour son appui, et je suis certaine que celui-ci a contribué à garantir ma sécurité dans des contextes caractérisés par la peur et la méfiance de « l'autre ». Après tout, « l'autre » est un acteur social ambivalent que certaines personnes, malgré mes meilleures intentions, ont pu voir en moi.

Bibliographie

- Arias, A., 2001, *The Rigoberta Menchú Controversy*. Minneapolis (MN), University of Minnesota Press.
- Assman, J., 1995, Collective Memory and Cultural Identity. *New German Critique* 65 :125-133.
- Berliner, D., 2005, The Abuses of Memory : Reflections on the memory boom in anthropology. *Social Thought and Commentary* :197-211.
- Candau, J., 1998, *Mémoire et identité*. Paris, Presses universitaires de France.
- Chinchilla, N. S., 1974, The Agrarian Reform and Campesino Consciousness. *Latin American Perspectives* 1 :106-128.
- Clifford, J. et G. E. Marcus, 1986, *Writing Culture : The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley et Los Angeles, University of California Press.
- Climo, J. et M. Cattell, 2002, *Social Memory and History : Anthropological Perspectives*. Walnut Creek (CA), Altamira Press.
- Coser, L., 1992, Introduction : Maurice Halbwachs 1877-1945. Dans L. Coser (dir. et trad.) *On Collective Memory* : 1-34. Chicago, University of Chicago Press
- Cruz, M. A., 2004, *Iglesia, represión y memoria. El caso chileno*. Madrid, Siglo XXI.
- Fabian, J., 1983, *Time and the Other : How Anthropology Makes its Object*. New York, Columbia University Press.
- da Silva Catela, L. et E. Jelin, 2002, *Los archivos de la represión : documentos, memoria y verdad*. Madrid, Siglo XXI.
- del Pino, P. et E. Jelin, 2004, *Luchas locales, comunidades e identidades*. Madrid, Siglo XXI.
- Dubois, L., 2000, Memories Out of Place : dissonance and silence in historical accounts of working class argentines. *Oral History* 28 :75-82.
- Fentress, J. et C. Wickham, 1992, *Social Memory : New perspectives on the past*. Oxford, Blackwell.
- Gacitua, M. et A. Estanislao, 1990, Mobilization and Ethnic Identity : The Mapuche Case during the Chilean Military Regime 1973-1988. *Revista Paraguaya de Sociología* 27 :71-95.
- Gillis, J., 1994, Memory and Identity : the history of a relationship. Dans J. Gillis (dir.), *Commemorations: the politics of national identity* : 3-27. Princeton, Princeton University Press.
- Gwynne, R. N. et C. Kay, 1997, Agrarian Change and the Democratic Transition in Chile : an introduction. *Bulletin of Latin American Research* 16 : 3-10.
- Halbwachs, M., 1976 [1925]. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris, Mouton.
- Halbwachs, M., 1992 [1950]. *The Collective Memory*. New York, Harper.
- Jelin, E., 2003, *State Repression and the Labors of Memory*. Minneapolis (MN), University of Minnesota Press.
- Lechner, N., 2002, *Las sombras del mañana : la dimensión subjetiva de la política*. Santiago, LOM Ediciones.
- Megill, A., 1998, History, Memory, Identity. *History of the Human Sciences* 11 : 37-62.
- Meintel, D., 1998, Récits d'exil et mémoire sociale des réfugiés. Dans F. Laplantine, J. Lévy, J.-B. Martin et A. Nouss (dir.), *Récit et Connaissance* : 55-73. Montfort et Villeroy, Presses Universitaires de Lyon.
- Merino, M. E., M. Philleux, R. Millamán et D. Quilaqueo, 2004, Perspectiva Interpretativa del Conflicto entre Mapuches y no Mapuches sobre la Base del Prejuicio y Discriminación Étnica. *Persona y Sociedad* 18 : 111.
- Morales, R., 1999, Cultura Mapuche y Represión en Dictadura. *Revista Austral de Ciencias Sociales* 3 : 81-108.

- Muzzopappa, M. E., 2005, Savia nueva de un árbol eterno : Ejército, jóvenes y memoria en la Escuela Militar (Chile, 1971-2002). Dans E. Hershberg et F. Agüero, *Memorias militares sobre la represión en el cono sur: visiones en disputa en dictadura y democracia*. Madrid, Siglo XXI.
- Olick, J. et J. Robbins, 1998, Social Memory Studies : From “collective memory” to historical sociology of mnemonic practices. *Annual Review of Sociology* 24 : 105-140.
- Paley, J., 2001, *Marketing Democracy : power and social movements in post-dictatorship Chile*. Berkeley, University of California Press.
- Ricoeur, P., 2004, *Memory, History, Forgetting*. Chicago et Londres, University of Chicago Press.
- Riffo, J. L. et A. B. Bustos, 2008, Electorado chileno envejece cada día. *Biblioteca del Congreso Nacional de Chile*. En ligne, http://www.bcn.cl/carpetas_temas_profundidad/envejece-padron-electoral, consulté le 12 avril 2008.
- Rosaldo, R., 1993, *Culture & Truth : the remaking of social analysis*. Boston, Beacon Press.
- Stern, S. J., 2006, *Battling for Hearts and Minds : Memory Struggles in Pinochet's Chile, 1973-1988. Book two of the trilogy : The memory box of Pinochet's Chile*. Durham, Duke University Press.
- Villapolo Herrera, L., 2003, Senderos del Desengaño : construcción de memorias, identidades colectivas y proyectos de futuro en una comunidad asháninka. *Jamás tan cerca arremetió lo lejos: memoria y violencia política en el Perú* : 135-173. Lima, IEP Ediciones.